

CHAPITRE IV

LE VILLAGE

Pour la connaissance de l'évolution du village, les recherches qu'a faites M. Daniel Cadoux, licencié ès lettres, notre concitoyen de Menecy, et qu'il a publiées dans le bulletin municipal de Menecy daté de 1970, ont apporté une attachante lumière sur sa situation, sa description, son commerce et sa vie.

Il m'a paru bon de les reprendre dans leur intégralité.

Laissons d'abord la parole à un abbé érudit du XVIII^e siècle, qui décrit ainsi notre cité d'alors :

« Menecy est bâti sur un coteau qui regarde le Couchant, au rivage droit de la rivière de Juine dite d'Essone ou d'Étampes. Il y a des vignes également comme des labourages. Sa distance de Paris est de huit lieues, et de Corbeil une lieue ou un peu plus. Cette paroisse n'est point comme d'autres qui se dépeuplent : car le Dénombrement de l'élection fait en 1709, y marquoit 119 feux, et celui que le Sieur Doisy a donné au Public en 1745 y en marque 133. Le Dictionnaire Universel de la France imprimé en 1726, faisoit monter le nombre des habitants à 602 : c'est en y comprenant les comunjans.

» Aucun des Modernes qui ont écrit sur le voisinage de Paris, n'a oublié la Foire qui se tient à Menecy le jour de la Saint-Denis, 9 octobre. Cette Foire consiste principalement en bestiaux. Elle se tient dans un fond de prairie d'un fort bel aspect. Les danses et autres réjouissances y sont comme autrefois à Besons. Il y a, outre cela, à Menecy tous les mardis de l'année un marché privilégié pour le bled. »

Cinquante ans plus tard, en 1812, voici ce qu'écrivait Charles

Oudiette dans son Dictionnaire topographique des environs de Paris :

« Mennecy, bourg, département de Seine-et-Oise, arrondissement et canton de Corbeil, ci-devant province de l'Ile-de-France, et diocèse de Paris. Sa population est d'environ 1 100 habitants. A l'extrémité septentrionale de ce bourg, il existe une fabrique d'eau-forte, alun, huile de vitriol, et autres produits chimiques appartenant à MM. Cremière l'aîné et Viollet.

» Le terroir de cette commune est en terres labourables, prairies, vignes et bois. On y tire de la tourbe.

» Le bourg de Mennecy est à 1 lieue un quart au S.-O. de Corbeil, et 8 au S. de Paris, par une chaussée traversant le village de Lisses, et joignant la grande route de Fontainebleau, qui passe à Ris, Fromenteau, Villejuif et la barrière d'Italie. (Poste aux lettres de Corbeil. Il y a une voiture publique qui part tous les jours pour Paris.) »

Quelques années plus tard, en 1827, dans son *Histoire physique, civile et morale des Environs de Paris*, J.-A. Dulaure, de la Société Royale des Antiquaires de France, donne cette description savoureuse de Mennecy :

« La situation de Ménecy est agréable. Le vallon que forme le cours de la Juine, fort élargi en cet endroit, offre de rians paysages. Le bourg se compose de plusieurs rues assez bien alignées.

» Les coteaux voisins de Ménecy sont couverts de vignobles. Quelques établissements industriels ont concouru à donner de l'importance à ce bourg. La tourbe qui, depuis Essonne, constitue en très-grande partie le sol des bords de la rivière de Juine, y est, en cet endroit, extraite avec une très-grande activité pour être brûlée après une simple dessiccation. Au N.-E., est sur la Juine un grand établissement pour la fabrication de divers produits chimiques, où l'on extrait une grande quantité de gaz hydrogène qui sert à l'éclairage de Paris. De l'autre côté et aussi sur les bords de la même rivière, s'élèvent des bâtiments qui doivent servir à la fabrication du papier de paille, de pomme de terre, etc. A peu de distance de ceux-ci, au sud, on remarque un four à chaux alimenté par la tourbe, et où l'on produit un ciment employé pour les canaux, et dont la solidité paraît inaltérable. Ces établissements ont beaucoup accru la population de Ménecy. Elle était évalué à 600 en 1726 ; elle a doublé depuis cette époque. »

MENNECY

Mais, à la fin du XIX^e siècle, Louis Barron évoque d'une façon encore plus curieuse la vie très particulière de ce village :

« Mennecy, où conduit un chemin de traverse champêtre, est l'un des gros villages industriels de la vallée ; il a plus de 1 600 habitants, la plupart occupés dans des fabriques de tourbes carbonisées doubles, de tuiles et de carreaux, de briques, de produits chimiques. Il n'est pas moins commerçant : tout le monde aux environs connaît et fréquente la foire importante qui s'y tient au mois d'octobre, foire aux grains, foire aux bestiaux, foire aux volailles, où, de dix lieues à la ronde, on vient s'achalander, mener aussi vie joyeuse et grand tapage. Que de visages enluminés du jus nouveau de la treille on y voit ce jour-là ! Que de chansons bachiques et rustiques on y entend ! Que de cris ! De jurons ! Le paysan discret de la contrée réserve sa voix pour cette fête, mais quelle revanche de long silence lui impose son éternelle compagne, la nature grave et muette ! »

D'après les écrits de M. Michel Fontenay, extraits de son étude sur les « Paysans et marchands ruraux de la vallée de l'Essonne dans la seconde moitié du XVII^e siècle », Mennecy comptait 2 450 arpents (l'arpent valait 4 220 m²), dont il fallait retirer 500 arpents en bâtiments, parcs, routes, rivières, 190 arpents de prés et 140 arpents de vignes. Il restait donc 1 620 arpents de terres labourables. Ces renseignements portent la date de 1694 (en 1971, la superficie de Mennecy est de 1 073 ha 53 a 73 ca).

La population du village était en 1709 de 480 habitants répartie en 133 feux. Son importance la plaçait au 4^e rang derrière Corbeil (1 100 habitants), Essonnes (550 habitants), La Ferté-Alais (550 habitants) et devant Ballancourt (390 habitants) et Champcueil (350 habitants).

Les catégories professionnelles qui formaient la population active de Mennecy étaient classées en pourcentage comme suit :

- 6 % de laboureurs,
- 38 % de vigneron,
- 5 % de jardiniers,
- 3 % de charretiers,
- 1 % de manouvriers,
- 2 % de bergers, bûcherons,
- 21 % d'artisans,
- 1 % de meuniers,

MENNECY

- 4 % de commerçants,
- 2 % d'hôteliers et cabarettiers,
- 5 1/2 % de marchands,
- 2 % de chirurgiens qui étaient aussi barbiers,
- 5 1/2 d'officiers et de gens de robe,
- 2 % de soldats,
- 2 % de membres du clergé.

Il est intéressant de faire une comparaison avec le tableau qui a été dressé en octobre 1971 et inséré dans le « Livre blanc du schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme des localités bordant la vallée de l'Essonne » et qui est le suivant, en pourcentage, pour l'année 1962 (recensement Insee) :

Agriculteurs exploitants	1,4 %
Salariés agricoles	1,3 %
Patrons de l'industrie et du commerce.....	11,9 %
Professions libérales et cadres supérieurs.....	2,5 %
Cadres moyens	7,4 %
Employés	13,0 %
Ouvriers	56,2 %
Divers	6,3 %

pour 911 actifs.

C'est surtout depuis un demi-siècle que l'éventail des professions a complètement changé. Le travail de la terre, qui occupait en 1694 55 % de la population active, n'en emploie plus en 1962 que 2,7 %. Les artisans et commerçants, qui étaient, en 1694, 33 % ne représentent plus en 1962 que 11,9 %. Le grand changement est dans la catégorie des ouvriers et employés de l'industrie et du commerce qui sont en 1962 près de 60 %, alors qu'il n'y en avait pratiquement pas en 1694.

Les habitants du village de 1694 vivaient donc repliés sur eux-mêmes, assurant leur subsistance en faisant produire le lopin de terre qu'ils possédaient ou, en prêtant leurs services aux ducs de Villeroy. Leur existence était certes calme, mais ils vivaient chichement et étaient à la merci des fléaux qui, altérant les récoltes, provoquaient l'indigence.

Enfin il est dit que, pendant la période de 1692-1696, qui a été une période très exactement étudiée, le taux de la mortalité était de 55 % en moyenne ; par contre, le taux de la natalité était très élevé puisqu'il atteignait une moyenne de 64 %. Mais on

MENNECY

mourait très jeune, en moyenne à trente ans, même à vingt-six ans à Saint-Vrain et vingt-sept ans à Vert-le-Petit, et ce qui abaissait si singulièrement la moyenne de durée de la vie, était la très grande mortalité des enfants. On a constaté pendant la période de référence que sur 100 enfants, 40 mouraient âgés de moins de dix ans dont 25 n'avaient pas un an.

Malgré ces conditions défavorables de peuplement, Mennecy verra le chiffre de ses habitants augmenter au cours de ces trois siècles en raison de sa très bonne situation géographique, de l'activité de son commerce et de sa naissante industrie.